

de s'enfuir. Et la vierge pâle sera enfin ma femme. Au village!

Deux guerriers soulevèrent Mornac pour l'emporter.

Griffe-d'Ours s'approcha de Mlle de Richecourt.

—Arrière de moi! cria-t-elle.

Et ce regard dominateur qui avait déjà fait courber le front du guerrier, s'en fut encore brûler l'œil de l'Iroquois qui n'en put supporter la fierté magnétique.

—Que la vierge blanche marche donc devant moi, dit-il.

Jeanne passa superbe à côté de lui, en l'écrasant de toute l'expression de mépris dont la fille des comtes de Richecourt aurait su accabler ce sauvage bandit, sous les lambris dorés du château de Kergalec.

Griffe-d'Ours se mit à la suivre en tremblant de rage, de faiblesse et d'amour.

—Oh! cette femme! quelle force inconnue a-t-elle donc en elle-même? pensait-il, pour que moi, Griffe-d'Ours, la Main-Sanglante, je tremble devant un seul de ses regards, comme l'oisillon sous l'œil ardent de l'aigle! Que l'amour de cette femme doit être puissant! Sa haine est si forte!

Les triste pensées qui agitaient l'âme des captifs! S'âtre sentis si près de la liberté et voir tout-à-coup leurs liens se resserrer plus fortement que jamais!

—Cette fois-ci, c'en est pardieu fait de moi! grommelait Mornac. Et ma pauvre cousine!... Elle qui, je crois, commençait à m'aimer!... Aussi bien faut-il que je sois l'être le plus infortuné de la création!

—Vous nous avez donc abandonnés, mon Dieu! soupirait Jeanne. Oh! veuillez me pardonner, alors; mais je serai morte avant que le souffle de ce bandit effleure ma figure...

Mon malheureux cousin qu'ils vont torturer, et par ma faute! Il me semblait qu'il m'aimait un peu! Et moi qui, tout en feignant de n'en rien croire, faisais les plus doux rêves d'avenir! Mon Dieu! mon Dieu! avions-nous donc consommé notre part de jouissances terrestres! et sommes-nous déjà mûrs pour la mort? Pourtant je suis si jeune et j'ai tant souffert!

De grands cris accueillirent les captifs, lorsqu'ils rentrèrent au village.

Des centaines de torches éclairaient la bourgade.

En un instant le sort de Mornac fut décidé.

Il fut poussé vers un poteau planté sur une éminence qui s'élevait à l'extrémité du village et y fut solidement attaché.

—Avant de t'offrir en victime au Dieu de la guerre, dit Griffe-d'Ours à Mornac, on va faire ta toilette de mort.

Deux Iroquois préposés à cet apprêt funéraire, apportèrent des couleurs et se mirent à peindre Mornac des pieds à la tête.

Tandis que l'un lui teignait la jambe droite en rouge, l'autre barbotait sa cuisse gauche du plus vif indigo. Et ainsi de suite en remontant vers la poitrine et la face. Après quelques minutes, tout le corps du chevalier offrait aux yeux des spectateurs les nuances variées de l'arc-en-ciel.

—C'est pourtant bien assez de mourir par le feu, grommelait le Gascon, sans être attifé d'une aussi ridicule manière. Il y a, sandious de singulière destinée dans certaines familles! Qui aurait cru, par exemple, lorsque j'étais à Paris, il y a quelques mois à peine, que le dernier descendant de cette grande lignée des Mornac, dont plusieurs chefs moururent en Palestine, casque en tête, bardés de fer et la lance au poing, qui aurait cru que le dernier petit-fils de ces preux paladins finirait burlesquement ses jours au milieu de pareils moricauds, nu comme Adam et bigarré tel que les fous des anciens rois de France! Heureusement que je suis le dernier de ma race; car ma mémoire inspirerait peu de respect à ceux qui auraient à porter mon nom. O mes aïeux! si l'on peut rire encore par delà l'huis du tombeau, vos mâchoires dégarnies doivent se détendre largement sous vos crânes vides à l'effrayant aspect de votre dernier rejeton!

Sa toilette funèbre terminée, l'on entoura le chevalier de fagots de bois sec. On eut soin pourtant de les placer à quelques pieds du supplicé, afin que le feu ne le rôtît qu'à distance et qu'il fût plus longtemps à souffrir. Souvent les victimes ainsi calcinées à petit feu, mettaient une couple de jours à mourir.

À en juger par l'art minutieux avec lequel on disposa le bucher autour de Mornac, le malheureux en avait bien pour deux ou trois journées à sentir ses chairs roussir et se carboniser sous l'action lente du feu avant que d'exhaler son âme avec son sanglot suprême de souffrance.

Lorsque le dernier fagot eut été disposé sur la pile de bois qui entourait, à cinq ou six pieds de distance, la victime jusqu'à la hauteur des hanches, on abaissa les torches allumées, et, tout aussitôt des langues de flamme se mirent à lécher le dessous du bucher, tandis que le bois sec crépitait sous les étreintes du feu.

Durant les quelques minutes qui suivirent, une épaisse fumée s'éleva en voilant la lumière. À demi suffoqué par cette âcre senteur, Mornac éternuait, toussait et crachait les jurons les plus énergiques de son répertoire.

—Je voudrais pardieu bien savoir un peu... Pugh! ce que j'ai pu faire à la Providence... pour qu'elle me ballote ainsi... mordious! ... de supplice ou torture!

Les bourreaux riaient aux larmes.

Bientôt la flamme claire sortit victorieuse du bucher, et, grondant, s'éleva de plusieurs pieds en enserrant le supplicé dans un cercle de feu.

Secouées par le vent de larges banderoles de flamme flottaient autour de la victime qui voyait leurs replis flamboyants se dérouler jusqu'à son corps pour l'étreindre en des caresses mortelles.

Cette scène terrible éclairée par ce brusque surcroît de lumière, avait comme un reflet des spectacles de l'enfer, lorsque les murs ardents de la fournaise éternelle se rougissent sous l'action de la flamme ranimée par le supplice de quelque nouveau damné.

Au centre de l'impitoyable cercle de feu, dominant la foule qui ondoyait au pied du tertre où s'élevait le bucher, apparaissait Mornac, le front contracté par la douleur qu'il commençait à ressentir, les yeux chargés d'éclairs, mais gardant toujours aux lèvres ce dédaigneux sourire qui ne le devait quitter qu'après son dernier sarcasme et son dernier soupir.

En bas, aux pieds de la victime, s'étendait une mer de têtes hideuses, grouillantes et hurlantes, sinistrement éclairées par la lueur du bucher et du feu des torches, que traversaient pourtant de larges traînées du brouillard qui, cette nuit-là, pesait lourdement sur la terre. Ainsi comprimée la lumière qui s'élevait du sol semblait arrêtée par la voûte basse et visqueuse de quelque souterrain de l'enfer.

En jetant un coup-d'œil de mépris sur cette foule cruelle qui s'enivrait de son supplice, Mornac aperçut au premier rang Vilarme qui n'eut pas plus tôt rencontré son regard qu'il s'écria:

—Eh bien! chevalier de malheur, nous avons notre tour à ce qu'il paraît! Comment allez-vous là-haut? Chaudement, n'est-ce pas! Je suis bien vengé. Sachez que c'est moi qui ai dénoncé votre fuite à Griffe-d'Ours!

—En ce cas, baron de Vilarme! cria Mornac, que le dernier mot d'un gentilhomme ajoute à ton titre connu d'assassin celui bien mérité de traître et de lâche! Maintenant que l'honnête homme t'a fêtré, laisse le chrétien qui va mourir prier Dieu de te pardonner tes méfaits comme je te pardonne moi-même.

Vilarme lui montra le poing en signe de défi.

Mornac tourna la tête afin de ne plus voir l'exécrable face du bandit triomphant.

Tout-à-coup l'expression de la figure du chevalier changea. De dure et de railleuse qu'elle était, elle prit tout aussitôt l'empreinte d'un profond attendrissement.

Il venait d'apercevoir Jeanne, sa cousine bien-aimée, Jeanne qui levait vers lui ses grands yeux noirs pleins d'angoisse et de larmes.

Oh! ce qu'ils se dirent ces deux regards qui se croisèrent en ce moment! Rendre ce qu'ils contenaient de détresse, de regret et d'amour, demanderait des mots d'une telle énergie que jamais langue humaine n'en pourrait inventer d'assez forts.

—Grand Dieu! s'écria Mornac, se sentir ainsi aimé pour la première fois et mourir!... Il se roidit dans ses liens comme pour les casser, mais s'arrêta soudain.

Un grondement étrange et sourd courait sous ses pieds.

Était-il causé par la foule? Et pourquoi? La multitude s'était tue, et l'on n'entendait plus aucun bruit de voix.

C'était comme un frémissement de la terre et, qui parti de loin se rapprochait rapidement.

Ce fut bientôt comme le grondement du tonnerre, et l'on entendit les rochers des montagnes voisines, rugueuses arêtes du globe, frémir et s'entre-choquer sur leurs bases.

Dans la forêt les arbres secoués sur leurs racines haletaient et craquaient.

Brusquement remués par cette puissante commotion, les fagots du brasier se mirent à rouler de toutes parts au bas du tertre. Le feu diminua d'intensité, et Mornac en ressentit aussitôt un grand soulagement.

Sans être terrifiée par cette effroyable convulsion de la nature et semblant, au contraire, en retirer une inspiration subite, Jeanne de Richecourt profita du mouvement rétrograde de la foule pour s'élaner vers le bûcher.

Chancelant sur le sol qui vacillait, et sans craindre le feu du brasier, elle s'élança, boudit et vint tomber tout à côté de Mornac dans l'espace libre laissé entre lui et le feu.

Dans l'effort qu'elle fit pour franchir la barrière de flamme, le cordon qui retenait ses cheveux roulés sur le sommet de la tête se rompit, et sa chevelure, sa luxuriante chevelure brune se répandit et roula par torrents sur ses épaules.

Passant autour du cou de son cousin son beau bras ferme et nu qui avait aussi rompu les attaches de la manche de sa robe, elle s'arrêta frémissante auprès de lui qui tremblait à la fois de bonheur, et de peur pour la noble femme qui exposait ainsi ses jours.

—Robert! dit-elle, mourons ensemble!

—O Jeanne! ma Jeanne bien-aimée! dit Mornac en faisant des efforts inouïs pour rompre ses liens et enserrer la taille flexible qui se cambrait vers lui. Avant que je meure, oh! laisse-moi te dire que je t'aime comme je n'ai jamais aimé femme au monde!

—Je vous crois, Robert! et moi aussi je vous aime, tout comme vous m'aimez! Jamais homme n'a senti battre mon cœur si près du sien. Jamais mes lèvres n'ont été effleurées par la bouche d'un homme! Eh bien, voici les

miennes qui vous demandent et vous donnent le baiser des fiançailles... des fiançailles de la mort!

Sur la terre qui craquait éperdue sous ses pieds, en face de cette multitude ébahie, devant le regard des hommes comme sous l'œil de Dieu qui voyait leur agonie, Mlle de Richecourt approcha ses lèvres des lèvres brûlantes de Mornac, et leurs bouches s'unirent en un baiser suprême, comme si leurs âmes eussent dû s'étreindre aussitôt pour s'élaner au ciel.

Leur corps eut comme un frémissement spasmodique, et un instant leurs yeux se fermèrent comme aveuglés par le rayonnement de leur félicité.

Mais cela n'eut que la durée d'un éclair.

Comme si elle eut puisé une force nouvelle en ce baiser à la fois chaste et brûlant, Mlle de Richecourt redressa sa taille un instant affaissée, puis se tourna vers la foule des Sauvages stupéfaits qui croyaient voir à chaque instant la terre ébranlée s'écrouler dans un immense effondrement. Sans quitter de son bras gauche le cou de son fiancé, elle étendit sa droite sur la foule et cria d'une voix vibrante: —Au nom du Dieu vivant, arrêtez ce supplice!

Les entrailles de la terre, agitées ainsi qu'en mal d'enfant, grondaient toujours et semblaient vouloir faire éclater leur gigantesque enveloppe, comme pour en faire jaillir un monde et le lancer dans l'espace.

Epouvantés par ce fracas immense, les Sauvages superstitieux furent frappés d'étonnement à la vue de cette femme superbe et impassible sur le globe en démençe, et la prenant pour un génie courroucé qui commandait aux éléments de détruire la terre, ils se prosternèrent à ses pieds.

Oh! c'est qu'elle était belle aussi!

Eclairée par le brasier, sa noble taille se découpait en lignes harmonieuses et hardies sur le ciel noir, et, sous son front altier, sous ses grands yeux étincelants, sous sa bouche fière et son gracieux col ombragé par de luxuriantes cheveux, on voyait sa gorge, seule agitée, bondir et rebondir sur sa forte poitrine.

C'était, ce qu'ils ne connaissaient pas, ces barbares enfants des bois, c'était la grande dame dans tout le splendide éclat de la jeunesse et dans le feu de l'action d'un dévouement surhumain. C'était la digne fille des anciens preux de la vieille France. C'était la vierge forte, fière et sublime, c'était le chef-d'œuvre de Dieu!

Profitant de la stupeur des Sauvages, Jeanne tira de son corsage le stylet tranchant qu'elle y portait toujours, et coupa d'une main ferme les liens qui retenaient Mornac attaché.

—Maintenant, dit-elle d'une voix brève et saccadée par l'émotion, écoutez ces fagots embrasés. Lorsque nous aurons sauté par-dessus, descendons gravement le tertre et traversons la foule à pas lents. Ce tremblement de terre nous sauvera.

—Oh! sublime Jeanne! ne voyez-vous pas que c'est vous seule qui m'aurez sauvé!

—Non pas moi seule, Robert, mais bien Dieu lui-même.

Mornac devenu libre de ses mouvements, renversa, écarta du pied les tisons ardents, franchit avec Jeanne cette barrière de feu et descendit avec elle vers les Iroquois.

Le grondement souterrain semblait s'éloigner et les trépидations du sol diminuer d'intensité.

—Passage! dit Mlle de Richecourt en étendant d'un geste superbe sa main sur la multitude prosternée.

La terre ne frémissait plus qu'à peine.

La foule s'ouvrit devant Jeanne digne et radieuse comme Béatrix traversant, suivi du Dante, les sombres retraites du purgatoire.

La commotion du sol cessa tout à fait et l'on entendit les derniers roulements souterrains aller se perdre et mourir au loin dans les montagnes.

## CHAPITRE XV.

### LE FANTÔME DE LA GROTTÉ.

À une distance d'un quart de lieue du grand village d'Agner s'élevait le cimetière particulier de la bourgade.

Lorsqu'un Iroquois mourait, son cadavre était mis dans une espèce de cercueil formé de grosse écorce, et élevé sur quatre poteaux, en plein air. Pendant huit ou dix années, on continuait d'en user ainsi avec tous les défunts, à mesure qu'ils décédaient, et on les déposait tous, les uns à côté des autres, à plusieurs pieds au dessus du sol.

Tous les dix ans venait la fête des morts. Les habitants d'un même village descendaient alors ces bières, et enveloppaient les ossements de leurs proches dans des pelletteries précieuses.

Puis le pays entier était solennellement convoqué sur un même point.

Chacun emportait des présents destinés aux parents décédés. C'était ordinairement des colliers, des haches et des chaudières en cuivre.

On creusait une grande fosse commune que l'on tapisait de peaux de castor, et les ossements y étaient déposés, en grande pompe, avec les présents offerts. Après avoir placé au-dessus des nattes et des écorces, on les recouvrait de terre, et l'on dressait une clôture de pieux tout autour de ce vaste tombeau pour le mettre à l'abri des profanateurs. (1)

(1) Voir Bressan.

À deux arpents du cimetière aérien et particulier d'Agner s'étendait un rocher couvert d'arbustes touffus. Par suite de quelque commotion terrestre, la base du rocher s'était fendue et avait, en se séparant, formé une caverne sans issue qui s'étendait à une trentaine de pieds de profondeur. Brusquement séparées à leur base, dans une largeur de quinze pieds, les parois de la grotte étaient retombées l'une sur l'autre, à la partie supérieure, de manière à former un angle dont la pointe faisait le toit de la caverne.

À cause du voisinage immédiat du champ des morts, les habitants d'Agner ne pénétraient jamais dans cette grotte dont l'entrée se cachait d'ailleurs au regard sous un massif de broussailles.

À l'heure où Mornac, attaché au poteau du supplice, semblait près de dire à la vie un éternel adieu, si, bravant la crainte instinctive que vous eût inspiré la proximité du cimetière dont les muets habitants dormaient immobiles sur leurs sarcophages aériens rendus encore plus fantastiques par l'obscurité de la nuit, vous eussiez bravement écarté les broussailles qui formaient l'entrée de la grotte, vous auriez pu voir, au fond de la caverne, à la lueur pâle d'un tout petit feu, un homme assis par terre, les coudes sur les genoux et la tête perdue dans les deux mains.

Qui veillait donc ainsi, seul, en cet endroit solitaire, à une heure aussi avancée?

Était-ce le spectre de quelque Iroquois décédé qui venait réchauffer ses pauvres os glacés par la mort et la bise d'hiver?

Ou bien encore l'âme frissonnante d'un malheureux Huron tué dans les environs d'Agner, et jeté dans la caverne, et revenant à cette heure des fantômes se plaindre du destin cruel qui l'avait fait périr loin des rives aimées du lac Huron?

Car elle gémissait cette ombre assise auprès du feu discret, et vous auriez vu ses épaules se soulever fréquemment par des sanglots étouffés.

On sait qu'après la mort, notre âme ne doit plus ranimer le corps que lorsque la trompette des archanges aura sonné là-haut la résurrection de toutes les races humaines disparues. Or, en l'examinant bien, vous auriez remarqué que ce corps faisait ombre sur la paroi de la caverne, car il s'interposait entre le feu et le mur de la grotte.

Ce ne pouvait donc être un spectre; car évidemment il n'eût pu arrêter la lumière, tout comme le corps opaque et lourd qu'il nous faut traîner si misérablement ici-bas.

Son costume vous eut ensuite indiqué que c'était un blanc et non quelque sauvage habitant des bois.

Cet homme était français et jeune. En l'écoutant bien, vous l'auriez entendu murmurer:

—Qu'il me tarde de savoir ce qu'elle est devenue?... Ces barbares l'ont-ils respectée? Est-elle morte ou vit-elle encore dans un état pire cent fois que la mort?... Horrible incertitude, quand donc cesseras-tu de déchirer mon cœur?...

Ces paroles, lectrice timorée, qui frissonnez de peur au seul nom de fantôme, vous doivent rassurer tout à fait. Elles vous disent clairement que le personnage mystérieux de la grotte est un jeune amoureux qui soupire après l'objet de ses vœux absent. Rien de moins surnaturel, et c'est, je pense, un titre à ce que vous vous rapprochiez de lui avec toute la sympathie qu'il mérite.

D'ailleurs, madame, l'air est froid au dehors, et franchement, pas plus que vous je n'aime à voir cette longue et funèbre rangée de morts se découper sinistrement sur le ciel blafard, du haut de ces échafauds dont les longs pieds grêles se dressent eux-mêmes au-dessus du sol comme autant de spectres menaçants.

Nous entrons donc.

Votre pied, si léger qu'il soit, belle dame, vient de froisser une branchette. Ce bruit presque imperceptible éveilla l'attention du jeune homme qui n'est pas—veuillez bien lui pardonner cette faiblesse,—tellement absorbé dans ses tristes pensées, qu'il puisse oublier le dangereux voisinage de l'endroit où il se trouve.

Son visage inquiet se tourne de notre côté. Mais il n'aurait garde de nous voir. Comme il craint une surprise, il se saisit de son mousquet et accourt à l'entrée de la grotte.

Nous nous effaçons pour le laisser passer. Il se penche en dehors et scrute du regard les abords de la caverne.

Il se convainc bientôt qu'il est en sûreté, puis qu'il retourne prendre sa place et sa position d'amoureux en peine.

N'importe, nous avons eu le temps d'apercevoir ses traits, et c'est à peine si nous avons pu retenir un cri de surprise en reconnaissant notre jeune ami Louis Jolliet.

On se rappelle la profonde affliction du jeune homme lors de l'enlèvement de Mlle de Richecourt, à la Pointe-à-Lacaille, par Griffe-d'Ours et sa bande. Il aurait voulu courir immédiatement sus aux ravisseurs. Mais la prudence de Joncas et les larmes de sa mère l'avaient forcé de dévorer dans l'inaction les désespoirs qui déchiraient son cœur.

Le coup était trop soudain et trop fort pour le pauvre garçon qui était aussitôt tombé dans un état de marasme effrayant.